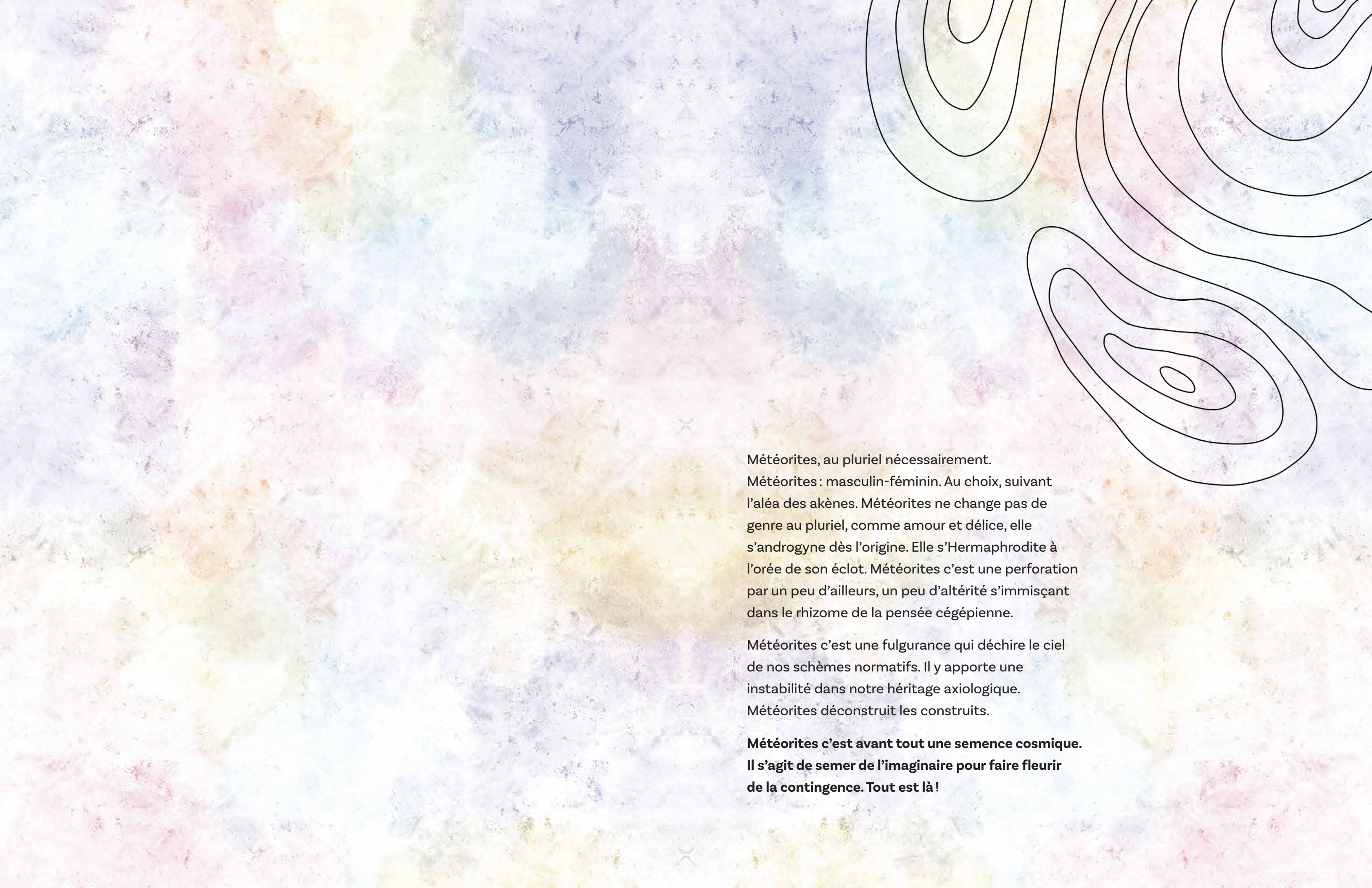




MÉTÉORITES



Météorites, au pluriel nécessairement.

Météorites : masculin-féminin. Au choix, suivant l'aléa des akènes. Météorites ne change pas de genre au pluriel, comme amour et délice, elle s'androgynise dès l'origine. Elle s'Hermaphrodite à l'orée de son éclot. Météorites c'est une perforation par un peu d'ailleurs, un peu d'altérité s'immiscant dans le rhizome de la pensée cégépienne.

Météorites c'est une fulgurance qui déchire le ciel de nos schèmes normatifs. Il y apporte une instabilité dans notre héritage axiologique. Météorites déconstruit les construits.

Météorites c'est avant tout une semence cosmique. Il s'agit de semer de l'imaginaire pour faire fleurir de la contingence. Tout est là!

04

Article
25, Avenue du Pont

05

Poème
L'accident qui s'est produit

06

Article
À la rencontre de l'autre, un autre soi

11

Article
Un vent de changement

12

Horoscope
Découvre ce que l'avenir te réserve!

14

Article
Homme de bien et somnifères

07

Article
La naissance de Lorak

08

**CHRONIQUE (MUSICALE)
D'UN ESCARGOT**

09

Article
Attention, je suis imprévisible

15

Article
La naissance de Lorak (suite)

16

Article
Chers vivants, tous les humains ne sont pas identiques

17

Poème
Le désir

10

Article
Le poids du silence

18

Article
Le lighter sur ton bras

19

Poème
Mycogito

20

Article
La naissance de Lorak (suite)

21

Article
L'homme foutu

TABLE DES MATIÈRES

GABRIEL DOYON

25, AVENUE DU PONT

C'est la nuit, en plein mois de novembre. Il fait froid et les rues de la ville sont désertes, du moins, c'est ce qu'il semble. Car en vérité, un vieil homme marche seul dans une allée obscure, les épaules chargées d'un énorme sac plein à craquer. Il paraît nerveux, scrute les alentours et jette des regards rapides, furtifs, dans tous les coins. Son pas est hâtif et chargé de la peur d'être vu ou pire, reconnu. Hanté d'un pressentiment néfaste, il se retourne et demande :

- Qui est là ?

Personne ne lui répond. Il ne semble pas rassuré pour autant et repose sa question. Le silence total est sa seule réponse. Il garde tout autour de lui pour tenter de trouver la personne qui, il en est sûr, le suit, tel un fantôme silencieux se mouvant dans la nuit.

- Silencieux ? s'écrie-t-il. Ne me faites pas rire, je vous entends depuis tout à l'heure. Laissez-moi tranquille, je ne veux pas être dérangé.

Le pauvre vieil homme s'égare, reprend sa route, continue de scruter les rues derrière lui. Son sac lui paraît plus lourd à présent. Mais qui a-t-il entendu ? Il n'y a aucune âme en vue dans cette partie de la ville. Peut-être s'imaginer-t-il ces voix à cause de l'acte infâme qu'il a accompli. De la trahison qu'il opère.

- Vous, dit-il de nouveau. Vous qui n'arrêtez pas de parler depuis tout à l'heure.

Un instant, à qui s'adresse-t-il ? Il n'y a vraiment personne, pourtant. À moins que... non, c'est impossible, voyons. Le vieil homme, certain que son esprit lui joue des tours, reprend sa marche silencieuse et discrète à travers la ville...

- Hors de question, répond-il. Pas avant que je ne sache ce qui se trame ici. Je vous entends, je sais que vous êtes là.

Plus de doute possible, il ne parle pas à une quelconque personne qui le suit, non. Il n'est pas fou non plus. Ce vieil homme s'adresse à moi. C'est problématique... Allons, vérifions. C'est cela, monsieur ? C'est ma voix que vous entendez depuis tout à l'heure, n'est-ce pas ?

- Exact, content que vous l'admettiez enfin. Maintenant, montrez-vous, ou partez.

Hélas, le malheureux ne sait pas que c'est impossible. Je ne peux décemment pas partir et l'abandonner là, ce ne serait pas professionnel. Je suis le narrateur, après tout. Cette dernière déclaration semble irriter le vieil homme, qui, ne sachant plus vers où se tourner, continue de marcher en portant son sac, qui paraît extraordinairement lourd. Si les gens savaient qu'elle gisait en morceaux dans ce sac... Il ne renonce pourtant pas à parler et grogne :

- Je vous interdis de vous intéresser à ce sac ! Ce ne sont pas de vos affaires.

Il ignore que c'est pourtant la vérité. Peut-être pense-t-il que sa vie, ce qu'il fait ce soir n'est pas digne d'intérêt et ne devrait pas être narré. Mais il fait fausse route. Sa destination, son attitude méfiante et surtout, le mystérieux sac qu'il a sur les épaules...

- Narrateur... Bah ! Comme dans les livres ? Je n'y crois pas.

Hanté par ma présence, il regarde anxieusement partout autour de lui. C'est inutile. Personne ne le suit, nul ne le voit, mais sa culpabilité le rongé et il s' imagine qu'il sera pris avant d'atteindre son objectif. Il fallait

qu'il le fasse, pourtant. Elle était dure, inutile et même pas belle ! Il éprouve souvent une hâte d'arriver enfin, exacerbée par ma surveillance attentive, dont il est désormais conscient. Son pas se fait plus vif. Il dépasse de petits cafés, des boutiques variées, des immeubles résidentiels. Il s'aventure dans un quartier beaucoup plus obscur de la ville, un quartier pour ceux qui ont des choses à cacher.

- Allez-vous-en, je vous dis, recommence-t-il. Il y a sûrement quelque chose d'autre à aller voir, une autre histoire à raconter.

Il s'énerve, mais je ne peux pas partir, j'ai commencé ce récit, il faut que je le termine. Et tout sera fini lorsque ce qu'il y a dans ce sac sera révélé.

- Non ! Gronde encore le vieil homme. Hors de question ! Personne ne doit la voir !

Il s'engage dans une ruelle encore plus étroite. Tout d'un coup, il s'arrête, se retourne et s'écrie :

- Oh ! Regardez ! En pointant une direction du doigt.

Il n'y a absolument rien à l'autre bout de la ruelle, que les ténèbres de la nuit, la lueur jaune des lampadaires et... Le vieil homme a disparu. Il s'est enfui en courant, malgré le poids de son colossal sac. Sa vitesse est impressionnante malgré son âge et son chargement. Il court à travers le dédale de ruelles, croise des passants sortis pour une balade nocturne. Son cœur bat à tout rompre, il espère n'avoir été reconnu de personne. Le souffle lui manque et il s'arrête, haletant, sur le trottoir. Il lève les yeux et contemple l'adresse du bâtiment délabré qui lui fait face.

Le numéro 25 de l'Avenue du Pont. Un sentiment de soulagement se mêle à une sourde culpabilité, sa conscience tourmentée à cause de confiance qu'il a brisée, trahie. Il est arrivé. Malgré cette réussite, il soupire et demande :

- Vous êtes encore là ?

Oui, j'y suis encore. Il est inutile d'espérer échapper à son narrateur. La ruse qu'il a utilisée pour tenter de me semer à travers la ville s'est révélée bien inutile...

- Je vous entends, alors vous pouvez arrêter de parler comme si je n'étais pas là, se plaint-il.

Désolé, je n'y peux rien, c'est mon travail. Je me dois de narrer son histoire de façon à ce que les lecteurs comprennent. Si je parlais à la deuxième personne, ils auraient l'impression que je parle d'eux.

- Très bien, soupire-t-il encore. Vous... Ne pouvez pas aller faire un tour ? Juste le temps que je finisse...

Je ne peux pas. Il faut que les lecteurs sachent. Résigné, le vieillard pousse la porte de cette obscure boutique, une sorte de prêteur sur gages ou un autre marchand douteux de la sorte. Le vieil homme pose son sac sur le sol. Il demande au marchand de n'en parler à personne et de faire preuve de la plus grande discrétion. Si cette histoire venait à s'ébruiter, il serait fichu. Le commerçant s'approche et se penche sur le contenu du sac. Il avise les morceaux raides et sourit.

- Affaire conclue.

Le vieillard se sent plus léger, à présent. L'affreuse chaise que lui a offerte sa cousine est désormais hors de sa vie.

POURQUOI

ADIE CHETTY (IL/LUI)

L'accident qui s'est produit

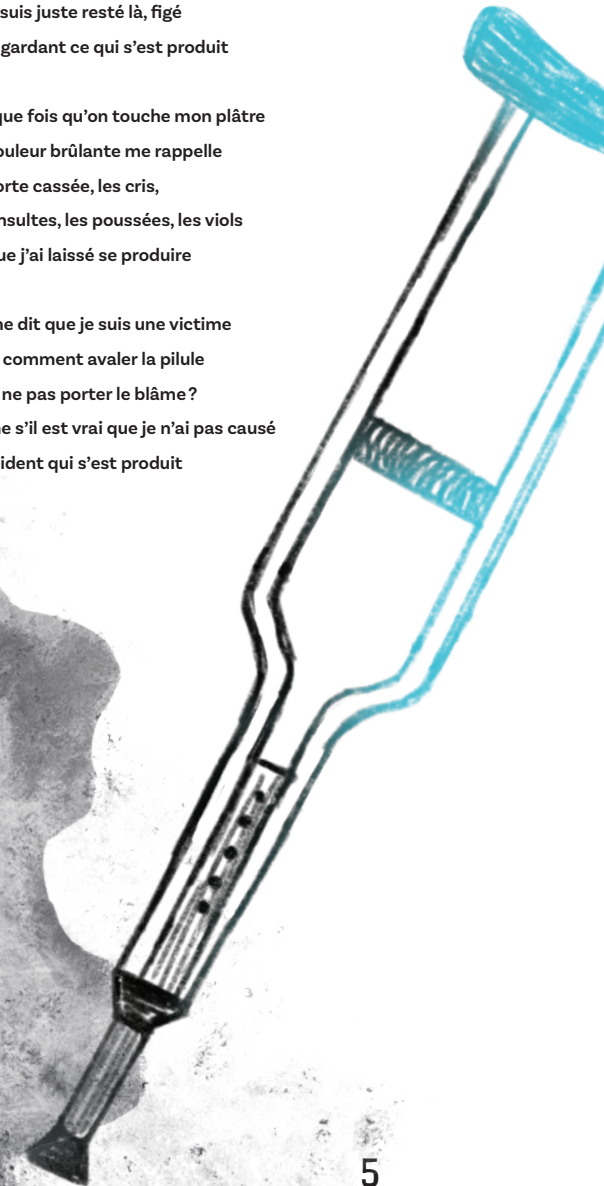
On me dit de ne pas me sentir mal
Et pour me reconforter, on me répète
« Si un accident cassait ta jambe, te sentirais-tu coupable
De ne plus pouvoir courir ?
Ce n'est pas de ta faute, ce qui s'est produit »

Je ne me sens pas coupable pour la jambe cassée
Je me sens triste, furieux, en deuil
De ne plus pouvoir courir comme avant
Je hais et maudis la blessure
De l'accident qui s'est produit

Non, la culpabilité que je ressens, c'est de l'avoir vu
Puis de ne pas m'être écarté
J'ai vu l'accident arriver
Et je suis juste resté là, figé
En regardant ce qui s'est produit

Chaque fois qu'on touche mon plâtre
La douleur brûlante me rappelle
La porte cassée, les cris,
Les insultes, les poussées, les viols
Ce que j'ai laissé se produire

On me dit que je suis une victime
Mais comment avaler la pilule
Pour ne pas porter le blâme ?
Même s'il est vrai que je n'ai pas causé
L'accident qui s'est produit



PAR LUMA

À LA RENCONTRE DE L'AUTRE, UN AUTRE SOI

La peur de ce qui est différent de nous s'appelle ou se nomme la xénophobie.

Par définition, c'est une « hostilité de principe envers les étrangers, ce qui vient de l'étranger »

Elle siège sur des peurs, des craintes, des préjugés, des stéréotypes, des idées préconçues qu'on a entendues sans remise en question. Ce fléau qui nous divise continuera tant et aussi longtemps que chacun ne prend pas le temps de faire le ménage dans ses idées divisantes.

Il est dur de respecter les autres en ne se respectant pas soi-même d'abord.

Il est dur d'écouter les autres en ne s'écouter pas soi-même d'abord.

Nous sommes chacun responsables de décoloniser notre pensée de toutes sortes d'idées de marde qui se sont frayé un chemin et qui nous amènent à nous diviser. Prenez un cahier et écrivez vos propres malaises et insécurités de (par rapport à) la différence afin d'en prendre conscience et de faire la part des choses par vous-même. Parfois, on dit des blagues, des phrases et des expressions qui n'ont aucun maudit respect. L'acceptation de l'autre passe par notre propre acceptation de nous-mêmes de façon intègre, authentique et bienveillante. Finis les jugements qui divisent.

Accepter l'autre et soi-même tels que nous sommes et c'est l'un des plus beaux cadeaux que l'on peut s'offrir mutuellement.

Quand je rencontre l'autre et toute la richesse de sa diversité tant dans ses façons de faire, que d'être, que de penser je vais à ma propre rencontre, car je réalise que l'autre peut vivre des émotions et avoir des besoins universels comme moi.

Je ne peux pas évoluer en étant toujours avec ce qui m'est semblable, c'est une chambre à écho où réside une pauvreté de diversité. Grâce à l'altérité, j'évolue profondément. La vie est un voyage et chaque jour, nous pouvons apprendre ici et là sur l'histoire du monde et sur ce qui nous unit, au parc, à l'école, au travail, dans un café, etc. Ce qui nous est étranger l'est jusqu'à tant qu'on apprenne à le connaître.

Et toi, que vas-tu apprendre de l'autre aujourd'hui?



INNOVATION!

Les finissant.e.s en informatique ont créé.e.s une application nécessitant une caméra Go-pro placée sur la tête. L'appli permet de « voir » devant soi lorsqu'on marche en regardant son cellulaire. Cette nouvelle innovation, disent-ils, donnera aux humains une sorte d'organe permettant de voir devant soi : du jamais-vu !

MELINE

LA NAISSANCE DE LORAK

Lorak était le plus fort de tout le village, et ça, tout le monde le savait. Surtout lui d'ailleurs. Chaque jour, il arborait sa tenue fétiche. Il mettait son manteau en cuir d'orilandre, qui est le cuir de plus dur qu'on puisse trouver dans toute la région. Il enfilait un grand pantalon tissé avec des feuilles de druisier, qui est l'arbre le plus haut qui pousse dans la forêt. Il chaussait ses grandes bottes en peau de loupard, qui est le fauve le plus rapide et furtif de toutes les plaines. Enfin, il empoignait son bel arc en bois de timinier, qui est le bois le plus dur à abattre et à travailler, mais qui résiste à tout une fois poli, même au feu. Évidemment, c'était lui qui avait tué l'orilandre, cueilli les feuilles de druisier, traqué le loupard et couché le plus beau timinier de la forêt. Cette tenue, c'était sa manière de dire « regardez tout ce que je suis capable de faire, regardez comme je suis fort ». Il marchait fièrement dans le village, auréolé de sa propre gloire. Il n'était pas encore un homme qu'il comptait parmi les meilleurs éléments du village.

C'est pourquoi, le jour de la cérémonie pour devenir un adulte, il n'a pas compris ce qu'il s'est passé. Pourtant, tout avait bien commencé. La veille de ses 18 ans, il a fait un rêve où il avait vu un icaryle, une espèce d'oiseau qui parle au soleil. Bien qu'il ne soit pas versé sur la spiritualité, il savait que pour son peuple, cet oiseau symbolisait une grande puissance. Il avait pris cela comme un bon présage. Il s'était ensuite rendu devant la Sorcière, pour écouter l'épreuve qu'il allait devoir accomplir pour devenir un homme.

L'année passée, Mirtal avait dû escalader la face sud de la Grande montagne, Alma avait dû tailler l'opistoquartz pour en faire une dague de rituel, Sulmir avait dû aller à la rencontre des peuples de pêcheurs de l'Est lors d'un grand voyage...et tant d'autres auparavant qui avaient accompli de grands

exploits! Mais lorsque la Sorcière a ouvert son étrange bouche, lorsque l'assemblée s'est tue pour entendre l'épreuve à venir, lorsque Lorak entendit ses mots tant attendus...il crut rêver. La Sorcière lui dit « Pour devenir un adulte, pour devenir un membre accompli du village des collines bleues et honorer ton nom et celui de tes ancêtres, Lorak, tu vas passer une lune complète seul dans la forêt.

Lorsque la lune sera à nouveau pleine, et seulement là, tu pourras revenir, et ton épreuve sera considérée comme accomplie. » Ici lui a enfumé le visage avec de l'encens (Lorak avait toujours détesté cette épouvantable odeur d'anis et de cannelle) a planté ses yeux d'orage dans les siens, et lui a dit « Maintenant, va, et reviens-nous en homme ». Tout d'abord, il n'avait rien dit tant il était déçu. Mais voyant des sourires naître dans l'assistance, il se leva et protesta :

- Sorcière! Donne-moi une autre épreuve! Je suis déjà resté seul dans la forêt pour traquer et chasser, je suis apte à survivre, je le sais et toi aussi. Pourquoi devrais-je errer sans but? Ce n'est pas comme ça qu'on devient un adulte! Dis-moi d'aller pêcher le saumon à écaille doré, de trouver la grotte aux miroirs et d'en ramener l'eau, de prendre les cornes du plus vieux bouquimuk des crêtes, et je le ferai! Et la sorcière répondit, de sa voix grave et profonde :

- J'ai parlé, Lorak.

Puis iel lui tourna le dos et s'en retourna dans sa case. Lorak avait rarement été aussi furieux. Partagée entre le rire et la peine, l'assemblée se dispersa rapidement, laissant le jeune homme à sa colère. Seul le père de Lorak était resté. Il a posé sa main sur son épaule, et lui a dit « Pars, fils. Ne sous-estime pas la forêt et ses habitant.es. J'espère que tu t'y trouveras. » Lorak se dégagea d'un mouvement sec et

parti se préparer. Il savait que la parole de la Sorcière était autorité, qu'il ne pourrait pas contourner les lois de son peuple. Enfin, pas directement en tout cas. Alors qu'il rassemblait ses affaires pour partir, il décida quelque chose: il allait rester une lune dans la forêt, certes. Mais il allait revenir avec le plus beau trophée qu'elle recèle. Il allait revenir avec la tête d'une chimère. La chimère était une créature admirée par son peuple depuis toujours, plus que toutes les autres espèces encore. Les gens disaient qu'il n'y en avait qu'une et qu'elle contrôlait le cycle des saisons, les métamorphoses, qu'elle faisait le lien entre tout ce qui vit. Lorak avait toujours douté de son existence. Il n'en avait jamais vu, il ne savait pas s'il y en avait une ou plusieurs, il ne connaissait pas son comportement et ses habitudes, rien. Mais, si elle existait vraiment, il avait une lune pour parvenir à la traquer, et ramener sa tête devant tout le village. Cela forcerait le respect de tout le monde. Ça lui permettrait enfin de clouer le bec de la Sorcière et de le ridiculiser. Ici était en effet censée être une interlocutrice privilégiée de ce qu'iel appelait la chi-Mère. Faire rouler la tête de son mythe à ses pieds la réduirait en miettes.

Et il partit, avec la ferme intention de mettre son plan à exécution.

Dès qu'il entra dans la forêt, Lorak se tendit vers son objectif: de son corps et de son esprit, il cherchait la chimère. Il s'enfonçait de plus en plus au cœur des bois. La végétation était toujours plus dense, les animaux plus discrets, et les bruits plus mystérieux. Il chercha parmi les empreintes dans la boue, parmi les odeurs, parmi les touffes de poils, les excréments, les pistes, les déchets de nourriture, quelque chose qu'il ne connaissait pas, et il ne trouva rien. Après plusieurs jours de traque sans interruption, il dut se rendre à l'évidence: il manquait cruellement d'informations sur ce qu'il cherchait.

[suite à la page 15]

PHILLIP LATERREUR

CHRONIQUE (MUSICALE) D'UN ESCARGOT

Toujours sympa de découvrir de la nouvelle musique.

Écouter de bons sons. Fort, très fort.

Partager, échanger, réécouter...

Voici quelques suggestions musicales sans prétention, sans ligne éditoriale, sans cadre chronologique ou de style. Juste un partage spontané, vitesse escargot.

Phillip Laterreur

SOFIANE PAMART, ALBUM LETTER



Pianiste virtuose pour certain, pianiste opportuniste pour d'autre, dans tous les cas, le personnage fascine, et sa musique touche une corde sensible. D'origine française, avec une formation classique de plus de 20 ans, il a toujours eu du mal à rester dans

le moule. Il propose aujourd'hui des mélodies néoclassiques exceptionnelles (cousin musical d'Alexandra Stréliski?) avec lesquelles on peut facilement décoller, loin, à l'intérieur de nous. Il se joue des codes, et fait d'innombrables collaborations avec des rappeurs français (attention, ich écoutable) et parade en Louis Vuitton avec une dent en or. Bref, un enfant du marketing rap, avec un sacré talent de compositeur et d'interprète (faut voir en spectacle, hallucinant!), mais il faut se concentrer sur les albums piano solos comme Noche 2023 et surtout Letter, 2022, album incontournable pour relaxer (pleurer) un dimanche café automne.

PATRICK WATSON, DISCOGRAPHIE COMPLÈTE



Je t'invite fortement à faire une immersion dans son univers mélodique, harmonieux, original, cinématographique, apaisant. Un grand poète, compositeur et interprète bilingue de Montréal qui est invité partout sur la planète avec plusieurs dizaines de spectacles

par année. D'ailleurs, sa magnifique pièce *Je te laisserai des mots* récolte plus de 900 millions d'écoutes sur Spotify... Ce n'est pas un gage de qualité, mais ici on parle effectivement d'une pièce délicate, accessible, envoûtante (Chef-d'œuvre?). Bien que son premier album soit paru en 2003, c'est en 2006 avec l'album *Close to paradise* qu'il émerge véritablement. Un album qui demeure intemporel, un peu comme certains albums de Coldplay, The Dears ou Sufjane Stevens dans les mêmes années.



GRAND PUBLIC, 1^{ER} ALBUM SENSATIONS DIVERSIONS



Découverte 2024. Guitare hypnotique qui navigue entre le punk minimaliste des années 80 et le rock post indie planant des dernières années (Corridor). Rien qui dépasse. Rien de totalement propre non plus. Clairement les gars

incarnent l'intégrité des vieux routards indie qui veulent juste envoyer du bon son, intelligent, sans compromis. Francophone, mais pas toujours audible malheureusement. On aime particulièrement la pièce *Brise favorable*, avec un drum et une guit. qui coulent comme le débit d'une rivière hargneuse. Idéal pour la 20 entre Montmagny et Rivière-du-Loup.

RAMMELLZEE VS K-ROB, PIÈCE BEAT BOP



Breaking news, 50 cents et Tupac n'ont pas inventé le rap! Dans les années 80, l'émergence d'expérimentation avec des vinyles donne de savants résultats, en mixant des échantillons de beat et des échantillons de musique afro, jazz,

soul. Des MC (maître de cérémonie) envoient quelques paroles saccadées pour animer la foule et la sauce prend rapidement dans les ghettos de New-York. L'artiste peintre Baskiat, au centre de cette foisonnante faune urbaine, produira l'enregistrement (et la pochette) de la mythique pièce *Beat bop* en 1983. Cette pièce est chargée d'histoire plus grande qu'elle-même, c'est la représentation de l'expression créative « black », urbaine, et underground d'une époque qui a mis la table à la musique actuelle la plus populaire de la planète. Très fort dans le char, ça fait bouncer même ta grand-mère, parce que c'est roots, old school et bien funky.

"La pochette de l'album (simple) 12" original n'est pas diffusé via Spotify, voir le site www.sothebys.com



ROMANE GAUTREAU

ATTENTION, JE SUIS IMPRÉVISIBLE

Attention, je suis imprévisible. Ce sont les grands mots qui habitent les pancartes sur le bord des autoroutes du Québec pour annoncer la possible présence de cervidés. Il y a aussi la fameuse ombre de l'animal au centre d'un losange jaune synonyme de danger.

Par définition, le terme imprévisible représente quelque chose qui n'était pas prévu, attendu et le terme danger représente quelque chose qui menace la sécurité et l'existence de quelqu'un ou quelque chose.

Alors, prenons en exemple un orignal se promenant dans une forêt. Celle-ci verdoyante et luxuriante de végétation et de vie se retrouve tout à coup éventrée de gauche à droite par une cicatrice anthropique bien fraîche : une autoroute. Le but de ce dernier consiste à poursuivre sa marche dans la forêt pour combler ses besoins vitaux, naturels. Or, pour rejoindre son tendre habitat, il se doit de traverser cette blessure. Même si cette unique volonté permet à chacun de ses membres d'avancer en synchrone, l'animal sauvage n'est pas conscient qu'il est un danger public aux yeux de l'homme en continuant sur sa lancée. Pourtant, tout était calculé chez cette bête : se nourrir, se réfugier, se reposer, s'abreuver. Peu importe le motif de son déplacement, il était prévisible et logique. L'orignal avait besoin de tracer son chemin pour survivre alors que nous tracions le nôtre à toute allure pour poursuivre des désirs éphémères ou, encore, des responsabilités de bons citoyens.

Ainsi, comment pouvons-nous tourner la situation dans ce sens? N'est-ce pas l'humain qui devrait être le sujet des affiches préventives? Au fond, qui est le vrai danger? Oui, nous sommes capables de prédire précisément des tendances de migration

autant pour des populations humaines qu'animales. La différence est que l'un vit tranquillement son existence dans le creux de la nature et que l'autre vit tranquillement la sienne en se préoccupant uniquement de son confort personnel. Au détriment des autres vies qui l'entourent, toutes espèces confondues, l'être humain accélère la cadence, avance toujours plus profondément dans la chair de la Terre pour satisfaire une vie de démesure. Mais, encore, nous pointons du doigt celui qui ne peut verbalement défendre son point, qui est aveuglément perçu comme « inférieur ».

D'une part, nous regardons les corps happés des bêtes sauvages gisant sur l'accotement, victimes du nez tueur de nos voitures avec un pincement au cœur de culpabilité, de tristesse ou de dégoût. Timides et rares seront ceux qui viendront ramasser ces carcasses putréfiées, ces « déchets » de la route. D'une autre part, nous pleurons et tentons le tout pour le tout pour sauver la vie d'un seul humain blessé sur cette même route en appelant tous les services d'aide possibles : ambulances, policiers, pompiers. Comme si l'un des deux scénarios était une norme invisible, un destin au premier rang du gigantesque cirque coordonné par l'artificiel de nos existences.

Poursuivons notre lancée et installons des centaines de pancartes d'imprévisibilité ou en forme de losange jaune pour nous rappeler que le vrai danger est le simple surgissement de la faune sur l'asphalte brûlant de notre province.

Alors, en cas d'intrusion, composez le 511.



ÉLISABELLE RENAULD

LE POIDS DU SILENCE

Il est une heure du matin. Je n'arrive pas à dormir. J'essaie, mais rien ne fonctionne. De toute façon, il est difficile de me détendre en sachant qu'elle viendra. D'ailleurs, il est étrange qu'elle ne soit pas déjà venue. Peut-être qu'elle ne viendra pas cette nuit. J'en doute, mais... ça ne coûte rien d'essayer.

Je redoute sa visite chaque heure, chaque minute et chaque seconde de ma journée, sans parler du poids du silence qui m'écrase. Je dois tenter de tout garder pour moi et de ne rien laisser paraître, principalement devant mon père. Il serait détruit de l'apprendre et je briserais ma famille. Je ne veux pas être la cause d'un tel drame familial. De toute façon, même si j'osais en parler à quelqu'un, qui me croirait? Personne. Une mère ne ferait jamais ça à son enfant. Une mère aime son enfant, le protège et le respecte. Elle ne l'utilise pas comme jouet érotique...

Quand on parle d'inceste, personne n'a en tête qu'une telle chose puisse arriver entre une mère et son fils. Les rôles sont déjà prédéfinis : le père est l'agresseur et la fille, la victime. Il y a toujours des exceptions, des oubliés, comme dans mon cas. Celui-ci est tellement horrible que la société préfère se fermer les yeux sur une telle alternative du sujet. Pourtant, il existe bel et bien : je le sais, je le vis.

Trahi par ma propre mère dès mon plus jeune âge, je connais cette vie par cœur. Mon père étant militaire, il est parti en mission la majorité du temps. Il ne peut pas voir que rien ne va et que sa femme bien-aimée a une facette cachée, un secret bien gardé. Les rares fois où je lui parle, je joue la comédie : « Tout va bien, ne t'inquiète pas. C'est super avec maman! » Lors de ses retours de mission, ma mère a moins d'occasions de se retrouver seule avec moi, alors tout va mieux.

Mon père a remarqué que quelque chose cloche chez moi. Je lui ai joué la carte de l'intimidation et il m'a cru. Évidemment, ce

n'est pas vrai, mais il est mieux dans l'ignorance. Son absence me pèse beaucoup et est de plus en plus difficile à supporter. L'anxiété est fortement présente dans mon quotidien. De plus, je n'ai pas énormément d'amis. Le peu que j'ai me trouve étrange. Je ne les invite jamais chez moi, je ne leur parle pas de ma famille et je porte toujours des chandails à manches longues et à collet haut pour camoufler les suçons que m'a laissés ma mère ainsi que mes avant-bras marqués par ma souffrance. Mes amis pensent que je suis battu. Je les comprends de croire cela, mais je démens toujours leurs craintes. Après tout, pour une fois, ce n'est pas un mensonge, non?

À travers l'horrible tableau qu'est ma vie, mon cœur est tout de même arrivé à battre pour quelqu'un : mon meilleur ami. Comme si ma vie n'était pas assez désastreuse comme ça, l'être que j'aime est du genre masculin. En même temps, comment pourrais-je être hétéro dans de telles circonstances? L'homosexualité n'est pas facile à assumer, en plus de mon problème familial. Il est évident que mon amour envers Cléo n'est pas réciproque. Comment pourrait-il aimer un être comme moi, souillé par sa propre mère? C'est impossible. Malgré que ses beaux yeux bleus me fassent rêver, je dois faire taire mes sentiments. Cléo Dasilva mérite mieux que moi, James Roy, un suicidaire au bout de sa vie.

Ce garçon est si souriant, heureux et généreux ! Je ne ferais que l'attirer vers le bas.

S'il y a bien une raison qui explique pourquoi je suis encore en vie, c'est bien lui. Sa présence me donne envie de vivre et me fait oublier ma famille dysfonctionnelle. Cléo me tient en vie, tout simplement.

Soudain, j'entends un bruit. Je me crispe. Oh non ! Pas maintenant ! Pas elle... Elle aurait pu s'abstenir aujourd'hui. Chaque soir, lorsqu'elle tarde un peu, j'espère qu'elle m'oublie l'instant d'une nuit. Malheureusement, c'est rare, et aujourd'hui n'est pas une exception.

Je l'entends s'approcher. Mon rythme cardiaque augmente plus ses pas se rapprochent. Que me fera-t-elle? Ma mère ouvre la porte de ma chambre. Je me mords la lèvre inférieure jusqu'au sang. Ça va aller... Je la

sens se glisser derrière moi dans mon lit et me caresser le bras. Ce simple contact avec elle me donne envie de vomir. J'ai besoin d'espace. Je déteste son toucher. Je connais par cœur ce qu'elle peut faire de ses mains, ce qu'elle peut toucher, ce qu'elle peut tripoter. Je sais ce que ma mère s'apprête à me faire. Ça m'angoisse autant à chaque fois.

Salut, James..., me roucoule-t-elle à l'oreille.

Je ne réponds pas. À quoi bon?

Dis-moi que tu m'aimes..., gémit ma mère.

Je l'ignore. Même si j'essayais de lui dire que je l'aime, les mots ne sortiraient pas de ma bouche. Je ne l'aime pas. Même si j'essayais, je n'y arriverais jamais.

James... tu sais ce qui arrive quand tu me désobéis! se fâche mon agresseuse, mécontente.

Je soupire. Bien sûr que je le sais... Comment l'oublier?

Dis-moi que tu m'aimes, James..., répète-t-elle.

Je... je t'aime..., dis-je avec difficulté.

Je préfère ça, lance Léa, satisfaite.

Sa main descend lentement dans le bas de mon dos et atteint mon sous-vêtement. Ça y est : l'enfer débute. Vais-je m'en sortir un jour?



NOUVEAUTÉ!

Le cégep fournit maintenant des chaises roulantes. En effet, l'attrait pour l'ascenseur par les élèves a mis en lumière que plusieurs étudiantes et étudiants n'ayant aucun handicap sont incapables d'utiliser leurs jambes pour se déplacer.

CINDY RUEL,
PROFESSIONNELLE EN SEXOLOGIE ET RESPONSABLE
EN PRÉVENTION DES VIOLENCES À CARACTÈRE SEXUEL (VACS)

UN VENT DE CHANGEMENT

Le temps, une notion relative à chacun.e selon son horloge personnelle, tout comme sa trajectoire de vie. La Vie, c'est un terme très large. Et, selon notre regard, nous pouvons opter pour une vision optimiste ou pessimiste de celle-ci. Cependant, tous les parcours de vie font grandir. Il arrive parfois que l'on passe plus de temps à « se taper dessus » que de se féliciter ! Il faut être doux.ces et bienveillant.e.s envers soi afin de se célébrer aussi longtemps que le temps qui a été mis à parvenir à ce projet.

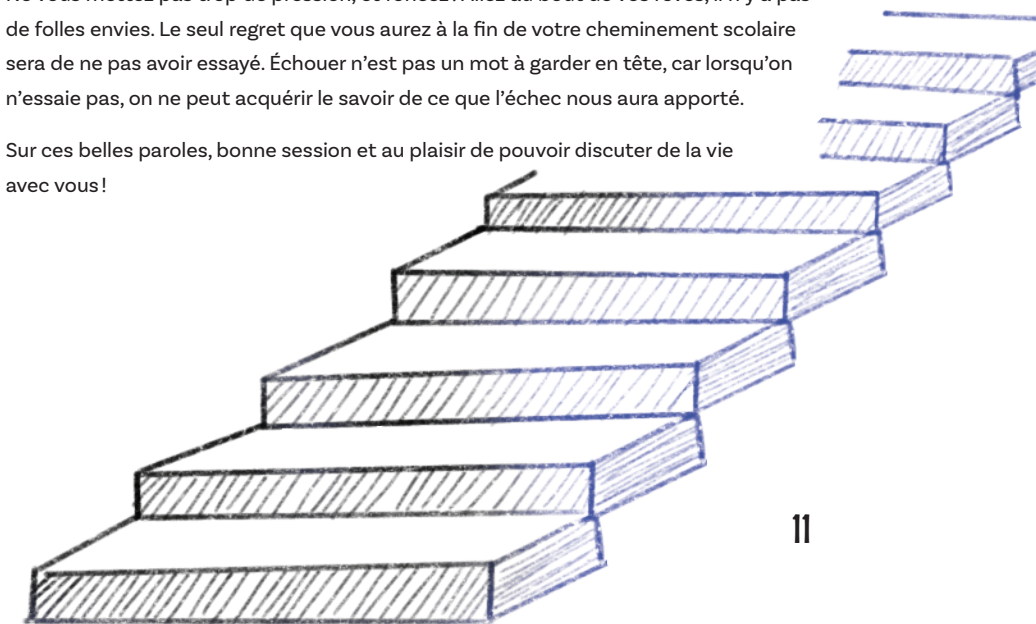
Des projets de vie, vous en aurez tout comme celui d'aujourd'hui, afin d'entreprendre un nouveau défi ; celui de débiter une nouvelle aventure collégiale au Cégep de La Pocatière. Devant cette belle montagne que vous regardez, il y en aura des marches à monter chacun.e à son rythme. Que vous soyez sur la première marche, en milieu de parcours, ou même à la fin, vous pourrez savourer chaque étape. Ces étapes feront de vous quelqu'un de meilleur, une personne différente et en constante évolution. Et, cette ascension dont vous aurez eu la chance d'explorer vous changera à jamais. Pour l'instant, cette montagne peut sembler énorme avec un grand lot de difficultés, mais soyez assuré.e.s que vous trouverez de beaux humains sur votre parcours afin de vous aider à parcourir ce sentier. Ces rencontres resteront à jamais gravées en vous. Cela vous aidera à vous définir non seulement en tant que personne, mais vous aidera à découvrir vos meilleurs atouts dans une future carrière professionnelle et académique. Apprendre à se connaître, c'est le lot d'une vie. Être un.e jeune adulte est un monde merveilleux dans lequel il existe un large éventail de possibilités.

Vous pourrez redéfinir votre idéal, trouver votre identité personnelle et sexuelle. C'est le moment où vous vivrez toutes sortes d'expériences qui peuvent vous confronter et vous faire sortir de votre zone de confort. Et même vous faire réaliser que le chemin tracé dans votre imaginaire n'était pas celui dont vous vous étiez imaginé. Ce n'est pas une histoire à recommencer comme une tâche journalière, mais plutôt prendre position face à ce que vous croyez savoir de vous.

Apprendre à se connaître, c'est aussi faire une introspection face à ses valeurs personnelles, traditionnelles, culturelles et religieuses. C'est aussi comprendre dans quelle discipline vous vous sentez vous-même et en accord avec ce dont vous avez envie de devenir.

Ne vous mettez pas trop de pression, et foncez ! Allez au bout de vos rêves, il n'y a pas de folles envies. Le seul regret que vous aurez à la fin de votre cheminement scolaire sera de ne pas avoir essayé. Échouer n'est pas un mot à garder en tête, car lorsqu'on n'essaie pas, on ne peut acquérir le savoir de ce que l'échec nous aura apporté.

Sur ces belles paroles, bonne session et au plaisir de pouvoir discuter de la vie avec vous !



HOROSCOPE

BÉLIER

Tu cultives du gazon non comestible et tu le coupes chaque semaine puisque ton interprétation de la beauté a été dévoyée par le capitalisme. En amour, tu t'achètes une nouvelle montre pour plaire à ta/ton conjoint.e, puisqu'iel t'apprécie pour ce que tu (a/e)s...

Chiffre chanceux :
12 000 \$ + taxe.

TAUREAU

Tu es une personne qui aime les animaux, les faire souffrir toute leur vie, leur enlever leur enfant et les tuer pour manger leur cadavre pour satisfaire ton plaisir gustatif : ça, c'est de l'amour ! En amour, tu es accusé de violence conjugale.

Chiffre chanceux : 14/02

GÉMEAUX

Tu es super « horny » ces temps-ci. Entre les cours tu vas souvent aux toilettes pour glisser ta main en bas. Tu aimes ne pas te laver les mains pour que l'arôme de ton sexe t'accompagne jusqu'à la prochaine pause. En amour, tu es sur 5 sites de rencontre : ça presse !

Chiffre chanceux :
69696969696969696969

CANCER

Tu es anxieux pour ta dissertation de philo. Tu sais que tu vas devoir reprendre le cours. Désespéré.e, tu ingères des champignons magiques avant l'examen. En amour, ton enseignante tombe en amour avec la profondeur de ton texte.

Chiffre chanceux : 98%

LION

Tu te sens « cool » au volant de ta voiture. Un sentiment de puissance et de réussite t'envahit. En amour, ça ne fonctionne pas très bien puisque tu n'as rien à dire d'intelligent aux personnes que tu « dates » et que ceux intéressés par ta voiture n'ont rien d'intelligent à te dire.

Chiffre chanceux :
6° date cette session...

VIERGE

Tu aimes aller tuer et faire souffrir des êtres vivants sentients pour le plaisir. Ton arme est ton extension phallique. Tu es une bonne personne. En amour : tu aimes le sadisme.

Chiffre chanceux :
1 tueur 1 victime ♪

BALANCE

Tu es heureux(se) puisque ton bonheur résulte des choses que tu ne peux pas posséder. Pour toi, désirer n'est pas un manque : mais une puissance. En amour, c'est polyamour.

Chiffre chanceux : 1+1+1+1 = 0

SCORPION

Tu passes tout ton temps à étudier et faire des devoirs. Tu vas pouvoir te trouver un travail rapidement après tes études. En amour, tu te demandes si tu ne devrais pas prendre du temps pour vivre...

Chiffre chanceux : 1 seule vie...

SAGITTAIRE

En jetant un coup d'œil à tes selles, tu es abasourdi d'y trouver ta paire d'écouteurs sans fil que tu as perdue l'année passée. En amour, l'amour chuchote à l'oreille des sourds.

Chiffre chanceux : 2

CAPRICORNE

Tu te demandes pourquoi il y a autant de haine chez l'humain et que celle-ci va le mener à sa perte. Tu te demandes si ça serait une mauvaise chose. En amour, mettre au monde un révolutionnaire ou rien.

Chiffre chanceux : ♥

VERSEAU

Tu crois que l'identité d'un peuple est immuable et n'évolue pas. Tu es contre toute ébauche de différence. En amour, ton drapeau des confédérés fait fuir toutes/tous tes conquêtes.

Chiffre chanceux : 1861 à 1865

POISSON

Tu viens de renaître en comprenant que tu n'es pas tout ce que tu as, mais ce que tu es c'est tout ce que tu as. En amour, tu décides de moins travailler pour vivre.

Chiffre chanceux : ± > +

GENEVIÈVE HOUDE

LE LIGHTER SUR TON BRAS

Je me noie encore de la chaleur qui colle à mes lèvres, brûlées, fendues par le froid. Je m'obstine toujours à me réduire à cette sensation, à cet état-là : pas là. Je me retrouve encore une fois pendu à mon joint pis tes lèvres en même temps, celle qui récite *Speak White* de Michel Lalonde. Ça me tremble dans le corps, mais je bouge pas, j'écoute pas non plus, ça résonne, jusque dans la moelle de mes os. On est trois, ensemble et seul au monde à pus avoir de place pour exister.

« Nous sommes un peuple inculte et bête, mais ne sommes pas sourds au génie d'une langue »

L'écho est là, les ondes se dessinent sur la liquéfaction de ma peau, je commence m'habiller des arêtes des mots : je trouve ça beau. Ça se colle à la buée qui étrangle ma gorge, ça me serre contre un corps que je suis incapable de m'imaginer. Je sais pas si on peut appeler ça du réconfort. Comme la chaleur frète des calorifères qui me brûlent, c'est une braise que je veux pas goûter.

« speak white »

Les mots se fauillent, je sais qu'ils veulent tout dire, sans rien me dire. Je regarde ton lighter, comme si je l'avais jamais vue. Oublié au milieu de la table, mes yeux l'attaquent, s'obstinent au travers du Zippo encore entrouvert. Je le prends, l'allume, je réchauffe mes lèvres un peu plus que la dernière fois, plus je me perds, plus je me retrouve. C'est un cercle vicieux qu'ils disent. J'oscille entre t'écouter et m'évanouir encore dans mes pensées.

« et pardonnez-nous de n'avoir pour réponse que les chants rauques de nos ancêtres et le chagrin de Nelligan »

Demande-moi pas pourquoi t'as roulé le r du

rauke, pis que tu m'as regardé au chagrin de Nelligan, mais c'est beau tout ça, toi, le gars qui aime la poésie. J'apprends en écoutant tes mots. Comme un repère dans l'inconnu que tu me dessines. Je débroussaille les chemins que je trace dans le bois sale et pendant que tu reposes tes yeux sur ta feuille, que tes cheveux se fraient un chemin jusque dans ton visage, moi je regarde ton lighter : « salut à toi territoire de ma poésie ». Gaston Miron gravé au canif à même le métal. J'aurais aimé qu'on me l'écrive à moi, mais il faut être aussi grand que l'espoir d'une nation pour recevoir des mots comme ça. Pis il y a moi à côté, tellement petite dans mon existence, qui arrive ici, à l'autre bout du monde, avec l'insouciance de l'inconsciente.

« un peu plus fort alors speak white
haussez vos voix de contremaitres
nous sommes un peu durs d'oreille
nous vivons trop près des machines
et n'entendons que notre souffle au-dessus
des outils »

C'est là que voit un peu mon père pis ma mère, le compresseur de la laiterie qui s'époumone à 5h à tous les matins, plus ça change, plus c'est pareil. Je me dis que suis aussi petite que tous ceux qui rêvent endormis. Le nordet me manque, mais pour une fois, j'ai le temps de rêver debout moi aussi. À 600 km de mes enclaves, je pars un peu à la dérive, je respire autre chose que de la boucane pis des émanations de méthane. Je me baigne toute nue dans le fleuve. Je vois ce que j'ai jamais vu, les homards courent entre mes jambes quand je pêche le bar rayé à la flash-light. Je french la liberté à pleine gueule, ça me graffigne autant que ça m'attire.

« mais pour se vendre,
mais pour se vendre à perte d'âme,
mais pour se vendre
ah! speak white
big deal »

Dans le fond, je suis plus là pantoute, ma conscience quitte les mots comme elle revient, comme surprise à chaque fois d'être aussi vivante, errante. Itinérante de mon propre toit, du labyrinthe qui se défonce sous

mes pieds, des symptômes prémenstruels de chaque paiement de loyer. On est tous pareil, pogner ici c'est oppressant, l'alcool sur la table, les botchs sous la hot de poêle et les corps morts sur les bords de fenêtres : c'est tout ce que j'aimais, que je savais encore aimer.

Pis d'un coup, tu tournes le coin, toi le bel inconnu, je descends de l'appartement, la réalité heurte, tu rentres dans le café, ici où je terre encore dans ma nostalgie, trois criss d'années plus tard, toujours ici comme un chat errant dans mes souvenirs. Toi, beau blond, tu t'avances vers moi, je lis sur le lighter tatouer sur ton bras, comme gravé par l'encre rouge de ton tatouage : « Salut à toi territoire de ma poésie ».



FRANCIS LEDUC
Mycogito

Ni animal, ni végétal.

Immiscé dans l'interstice (fonda)mental

Des êtres-mondes animés.

C'est dans un retrait du trop-là qu'il vient

s'abîmer

En lisière latente

D'une dépendance probante.

Il acte le murmurer de la convergence :

Dramaturge, poète, acteur

Compositeur de l'émergence.

Il s'étaie de l'être,

Le Mycète...

Se forêt à naître.

Mycocéan de chitine.

Mycosis en terre clandestine.

Le Mycète n'est pas une autre facette

Du végétal incompris.

Il n'est pas photosynthétique,

Profane hérétique du Saint-Esprit.

Il tend la confluence phylogénétique

Du vie-vent ;

Irréductible gaulois, survivant,

S'étendant :

Innervant le monde invisible.

Le Mycète n'est pas indivisible.

S'inscrivant en faux,

Par rapport au règne des animaux.

Mycorganisme en funambule de l'errance.

Mycocultisme en somnambule de l'exubérance.

Le sporophore en effraction

N'a aucune propension

À la sollicitation du regard candide

Des frugivores.

Et pourtant, il se revêt d'une truculence splendide ;

En garant mystique de l'altérité,

En fervent mythique de l'ubiquité.

L'amphibie s'aéroport,

Pullulant l'air de ses spores :

Érection, éjaculation, dispersion,

Toujours par volition de multiplication.

C'est dans l'enterré que s'entérine le ramifié.

Mycolonisation conjuguant l'en-dessous

rhizomique.

Myconstellation conjurant l'en-dessus cosmique.

Le Mycète est le cortex cérébral

De toutes forêts ancestrales.

Il est neurone, influx, encéphale :

Hormone du végétal ;

Fusionnant avec l'apex racinaire,

Mycognition,

Il incarne la symbiose originaire.

Il crée de l'adéquation.

Plus qu'un simple mutualisme,

Le mycorhize sous-tend le monadisme.

Mycète s'affirme, Mycète s'arrime :

L'esthète, partout s'exprime.

S'être-au-monde

C'est avant tout faire le monde...



FRANCIS LEDUC

CHERS VIVANTS, TOUS LES HUMAINS NE SONT PAS IDENTIQUES

Cet été, mon amoureuse et moi, nous eûmes la volition d'aller observer le coucher du soleil au Belvédère de la Croix à St-Pacôme. L'âme intrépide, nous avons conclu que ce serait en gravissant la montagne, par la vétuste pente de ski, que nous y parviendrions. La montée, bien que quelque peu ardue physiquement, était toutefois ponctuée d'un doux nordet vespéral nous caressant la peau et s'immisçant langoureusement dans nos cheveux. Les mélopées des êtres de l'air nous transportaient vers leur monde. Plus haut, plus haut... jusqu'au naufrage du ciel dans l'écume des nuées d'églantines. Le voyage n'avait aucunement besoin de destination : l'errance vers nulle part aurait suffi au sublime puisque chercher le Beau au loin, c'est oublier tout l'ailleurs qui s'écrit dans l'ici. Le spectacle de l'astre disparaissant sous la lisière des montagnes éloignées était extraordinaire. Un réel bonheur nous emplissait puisque celui-ci provenait de quelque chose qu'on ne peut posséder.

À mi-parcours, lors de notre retour : l'épiphanie ! Une prise de conscience soudaine de ce qui fait réellement sens : la beauté du vivant. Devant nous, un petit faon à peine âgé de quelques jours s'abreuvait à la mamelle de sa mère. La scène, sous les dernières lueurs du jour, était mystique, enchantée, presque à l'orée du réel... Subjugués par la pureté de cette beauté inhérente de la vie, fragile et innocente, nous sommes restés figés - sans oser bouger un cil de peur de déranger ce lien sacré d'une mère et son enfant. Puis, inopinément, trois autres cerfs sont sortis de la forêt, se plaçant entre nous et le jeune faon. Ils sont restés là, sans bouger, à nous regarder droit dans les yeux. Ah... cette connivence sereine du regard partagé permettant de voir plus loin que l'extériorité... Ressentir la subjectivité de l'autre lorsque les âmes de chacun s'observent et se savent observées.

Ces magnifiques cerfs n'étaient pas craintifs ou menaçants : ils étaient à leur place, accomplissant, comme chaque espèce, leur fonction intrinsèque. La Nature s'est ainsi faite. Chaque vivant a évolué par rapport aux autres formant un tout harmonique qui n'a besoin d'aucune intervention contre nature pour prospérer. Cette fragile harmonie est absolument vitale : l'abeille nécessite la fleur, le singe nécessite le fruit, le faon nécessite sa mère...

En revenant chez moi, une question torturait mes songes. Le dégoût et l'incompréhension m'habitaient alors que j'aurais dû être ivre de béatitude. Nous avons traversé dans la journée une Zec et je ne pouvais cesser de me demander comment certains humains peuvent devenir assez sadiques pour prendre plaisir à torturer, mutiler et tuer des êtres vivants sentients sans défense ressentant la douleur et les émotions exactement comme notre espèce ?

A priori, le plaisir d'occire - ainsi que de torturer puisqu'il est rare que la mort soit immédiate[i] - est la seule motivation de ces tueuses et tueurs. Sinon, elles et ils ne feraient que prendre des photographies qui, à la place d'enlever la vie, la rend immortelle et achèteraient leurs bouts de cadavre à l'épicerie. Il est singulier que la torture et le meurtre de chats, de chiens ou de dauphins soient interprétés comme l'œuvre d'un psychopathe dangereux alors qu'à contrario, ce même geste inique soit parfaitement normalisé lorsqu'il s'agit des autres vivants non humains. Évidemment, le fait de manger les cadavres ne légitime pas le geste : un tueur n'est pas innocenté puisqu'il mange la chair de ses victimes...!

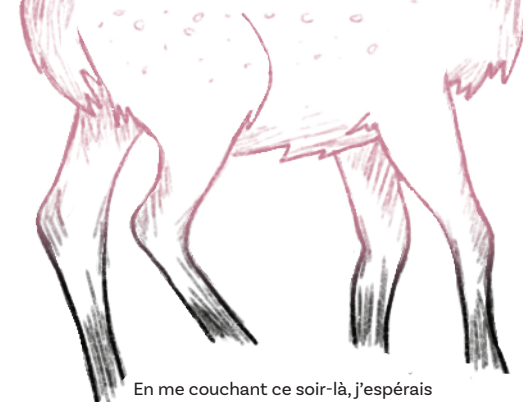
Je ne comprends juste pas toute cette cruauté... La diversité de la vie n'est-elle pas ce qui rend ce monde si précieux ? Une planète

nécrosée où l'émerveillement devant un jeune faon sera chose impossible est-elle souhaitable ? Je ne comprends pas que nous perpétuons cette propension à hiérarchiser la valeur des vies alors que cette folie nous a menés dans la 6^e extinction massive de la vie sur Terre[ii].

Aucun autre vivant ne tue ou ne fait souffrir ses semblables pour le plaisir. Les véritables carnivores, comme les loups par exemple, n'ont, eux, pas le choix de tuer pour survivre contrairement à Homo sapiens. En effet, notre anatomie de primate démontre que nous sommes loin d'être des omnivores de nature et encore moins des carnivores[iii]. Il n'est pas difficile de se rendre compte de ce fait lorsqu'on prend conscience de l'impossibilité pour notre espèce de chasser et manger une proie sans l'aide d'outils ou de transformations. Mettez un enfant dans un berceau avec une pomme et un lapin. S'il mange le lapin et joue avec la pomme, écrit Harvey Diamond, je vous achète une voiture neuve ![iv]

Étrangement, certainEs défenseurEs de cette pratique cruelle et inutile diront que nous l'avons toujours fait ; comme si, avoir déjà fait une action rend légitime de la refaire indéfiniment. Les meurtrier-ère-s vont même avoir l'audace d'arguer - afin d'endiguer selon moi leur dissonance cognitive - qu'elles et ils font cette tuerie pour le bien de la biodiversité. Il faut comprendre - et nous le savons trop bien - que l'artificiel vient corrompre, telle une gangrène, le naturel. Jouer à l'humain-Dieu révèle d'une sémiotique hautaine et narcissique entérinant notre pathologie de verticalité nous faisant choir sur notre chute. Désistons-nous de cette croyance absurde que nous pouvons impunément altérer la fragile harmonie du vivant.

« Nous ne défendons pas la Nature, Nous SOMMES la Nature qui se défend ! »[v]



En me couchant ce soir-là, j'espérais ardemment que ce jeune faon puisse vivre une vie paisible sous la protection de sa mère et sa famille ; que notre civilisation occidentale, axiologiquement fangeuse, s'extirpe de son nombril et réalise que ce rapport de domination envers le vivant est notre plus grand opprobre. Je me disais que pour cela nous devons impérativement changer notre rapport à Autrui et briser la dichotomie entre Nature (les vivants) et culture. Il est urgent selon moi d'agrandir notre cercle de compassion et d'imaginer une nouvelle manière paradigmatique d'être-aux-vivants.

Nos valeurs nous exhortent à choisir ce qui a du sens : le Beau, la Vie, l'Amour... ; tout ça, est bien trop précieux et sacré pour prendre plaisir à l'exterminer !

Je vous en supplie, pitié...

[i] Hunting | PETA. (2024, 10 mai). PETA. https://www.peta.org/issues/animals-in-entertainment/cruel-sports/hunting/?fbclid=IwZXh0bgNhZWQCMTEAAR3ls7XEyo00-t0VJGUYNs7qoh0tHd-dO_0UjXmeQ9Ls1raEpkbnwi8GYr8_aem_AKgtSxsjsaOvgivjR-WmngmA
[ii] WWF. (2022). Rapport Planète Vivante 2022 - Pour un bilan « nature » positif. Almond, R.E.A., Grooten, M., Juffe Bignoli, D. & Petersen, T. (Eds). WWF, Gland, Suisse.
[iii] <https://www.swissveg.ch/anatomie?language=fr>
[iv] Diamond, H. (1985). *Fit for Life*.
[v] Vue et revue notamment sur les banderoles de la ZAD de Notre Dame des Landes.



BENJAMIN COMEAU
Le désir

Tout le monde le cherche.
Certains l'étripent à s'en saigner les doigts.
D'autres le frôlent.
Se mentent de ne pas avoir fait exprès.

J'ai parfois l'impression qu'il me nourrit pour mieux m'affamer.
Par ces espoirs enfouis qui me laissent assoiffé.
Une alternance entre la joie et la hâte.
C'est ainsi qu'il ne cesse de croître.
Apparaissant toujours dans ces vides.
Les rendant si vivides.

Il m'arrive de croire que je peux le domestiquer.
Le convaincre de rester.
Mais comme un chat sauvage.
Il ne connaît pas la cage.
Tuant ainsi mon orgueil.
Quand le lendemain il ne revient pas sur mon seuil.

Après tout.
C'est peut-être lui qui me domestique.
Car moi chaque soir.
Il m'aperçoit à sa mangeoire.



ÉPÉPO

ANNONCE

Le café La Tasse vend maintenant des cafés alcoolisés. Néanmoins, puisque cette vente est illégale, vous devrez prononcer la phrase code : « Mes hémorroïdes sont plus grosses que mes testicules » à la personne derrière le comptoir afin qu'elle ajoute l'extra alcoolisé à votre café.



MELINE

LA NAISSANCE DE LORAK (SUITE)

Survivre à la chimère. Pas seulement lui survivre, mais la comprendre. Pas la comprendre comme il avait cru comprendre les orilandes, en connaissant leurs habitudes et leurs déplacements. La connaître vraiment, en voyageant dans sa chair, en partageant son corps, en acceptant de s'ouvrir à cette étrange union.

Alors, il ferma les yeux et se laissa aller, s'abandonna complètement à cette créature qui prenait petit à petit possession de lui. L'étrange bouche de la chimère s'étira en un sourire lumineux, et elle plongea dans l'eau. Elle se mit à nager avec le courant, et Lorak devint lui aussi eau claire, saumon, quenouille, saule, plécoptère, roche et canard. Il sentit le gravier chatouiller son ventre, il vit à travers les yeux des épinoches l'eau-lumière. Il sentait que l'eau était froide, mais il n'avait pas froid, car les écailles que lui prêtait la chimère étaient dures et chaudes. Il apprit ce que c'était de respirer par la peau, de devenir tout entier son propre poumon aquatique.

La chimère sortit de la rivière, s'inventa des ailes bleues et s'envola vers le ciel. À l'intérieur d'elle, elle sentit que Lorak avait le souffle coupé. Elle alla plus vite encore, et Lorak devint icaryle, libellule, vent, papillons, et embruns. Il comprit comment se laisser porter par les courants ascendants, il comprit que la brise et la bourrasque ne sont pas composées du même vif, il vit à travers les yeux du pygargue à quel point le monde est minuscule en bas. Il se sentit plus libre qu'il ne l'avait jamais été, et il avalait à travers le large bec de la chimère de grande goulée d'air pur, jusqu'à devenir lui-même une petite tempête heureuse. Sa joie était aussi la joie de la chimère, du pygargue et du papillon, et d'une même voix multiple ils crièrent dans l'air le ravissement qui les habitait.

La chimère descendit ensuite vers les cimes, troqua ses grandes plumes contre une

fouresse d'ours noir et se laissa tomber dans les branches. Ils étaient de retour dans la forêt, et Lorak devint griffe, élytre, truffe, carabe noir, druisier et poulapourpre. Il sentit sur leur tête mutuelle des bois d'orilandre déchirer leur peau pour former une couronne d'os. Il sentit la sève de l'arbre couler à travers lui, et c'était très différent du sang, c'était plus sucré et doux, comme si on pouvait sentir à l'intérieur de soi que le liquide était doré.

Leurs pieds-pattes aux coussinets de lupard épousèrent la mousse, et il ne pensait pas que le sol pouvait être si doux. En s'allongeant parmi les hypnes, il comprit comment on mange du soleil avec une peau-chlorophylle. Leurs poils frôlaient le tronc des érables et l'écorce devint une maison dans laquelle il aurait pu passer l'hiver. La nuit tombait, mais leurs yeux voyaient comme en plein jour, avec des formes et des couleurs que Lorak n'avait jamais imaginées. La chimère se dirigea vers une crête, monta pendant longtemps et finit par se blottir contre un timinier, s'enroula sur elle-même et s'endormit. Lorak partagea les rêves de la chimère, et il y vit les saisons se succéder mille fois, il entendit le souffle de la forêt, composé de mille voix que la chimère savait toutes reconnaître. Il vit des choses qu'il ne comprit pas, mais qui le traversèrent en laissant une marque transparente dans son cœur.

Pendant un certain temps, plusieurs semaines, Lorak fit partie de la chimère. Il partagea son corps symbiotique et changeant, il s'ouvrit à tout ce qui vivait et apprit le langage des sens et des rêves. Puis un jour, la chimère s'arrêta près de la rivière où ils s'étaient rencontrés, et sortit de lui. Lorak retrouva les frontières de son corps d'homme, et il sut que cette longue étreinte-don était terminée. La chimère le regarda un instant avec ses yeux d'ourse-timinier, et repartit sans un bruit.

Lorak décida de rentrer au village. Il marcha

très lentement pour prendre le temps de se remettre dans son corps, de réapprendre à marcher avec deux jambes, de voir avec ses deux yeux de primate, et de penser avec des mots dans sa tête. Il prit aussi le temps de s'imprégner de tout ce qu'il avait vécu et apprit avec la chimère.

Lorsqu'il releva la tête du sentier, le village s'étendait devant lui. Il regarda longuement les petites cases blotties les unes contre les autres, les jardins sauvages où poussait la sauge, les tissus et les peaux qui séchaient au vent, les sentiers fatigués d'être battus par tant de pieds. Il se sentait chez lui, mais il n'avait pas la sensation de rentrer à la maison. Il avait appris que sa maison était partout dans la forêt et dans l'eau, tout autant qu'ici.

Après un moment, quelques personnes s'aperçurent que Lorak était planté là, pensif. Ils ne le reconnurent pas tout de suite. Le jeune homme portait sur lui un étrange bas, qui semblait tissé à la fois de chanvre et de lin. Son regard était différent, et contenait tous les vents qui soufflent sur l'eau. Ses cheveux n'étaient pas coiffés, son torse était nu, mais sans peinture. Il ne tenait ni arc ni couteau (ces derniers étaient retournés au bois et à la roche). Mais ce visage et cette posture ancrée dans le sol étaient bien ceux de Lorak. Il vit alors se diriger vers lui, son père, sa petite sœur, ses voisin.es, ses ami.es chasseuses et enfin la Sorcière. Iels le regardaient avec attention, et il vit dans leurs yeux qu'il avait changé. Il regarda la Sorcière et dit avec ses yeux « pardon pour tout ».

Lorsqu'iels furent rassemblé.es autour de lui, sa petite sœur demanda :

- Lorak, pourquoi tu pleures ?

Il toucha ses joues, goûta une larme et s'aperçut qu'elle n'était pas salée.

-Je ne pleure pas, c'est la rivière qui coule à

travers mes yeux.

- Pourquoi tes cheveux sont bizarres ?

Il porta les mains à sa tête, et s'aperçut que ses cheveux étaient effectivement plus courts, et traversés de rameaux de timinier.

- La chiMère a gardé un peu de ma fouresse et m'a donné un morceau de forêt en échange.

- Et c'est quoi, là, sur tes coudes ?

Il regarda ses bras et s'aperçut qu'il lui restait quelques plumes d'icaryles.

- C'est un ami qui m'a embrassé, et voici la marque de son baiser.

Sa petite sœur rit aux éclats et bondit dans ses bras. Il la serra contre lui comme si c'était la première fois qu'il la rencontrait. Son père le regardait avec fierté. La Sorcière, qui savait tout, lui sourit.

- Tu portes la rivière, la forêt et le vent avec toi, mais je vois aussi dans ton cœur la marque blanche des rêves purs. Ton épreuve est accomplie, tu vas enfin être au monde comme l'un.e des nôtres. Bienvenue parmi les vivant.es, Lorak.

OWEN GAUTELIER

L'HOMME FOUTU

Lorsque je sombre dans ses yeux bleus pétants, glaçant devient mon sang et je sens mon ombre tomber dans un lac gelé semblant sans fin. Au bord de l'hypothermie mes sens se perdent et une mort sombre se dessine. Je vois noir, un noir nuancé de noir, un noir noirâtre, un noir sombre. Puis, rien. Rien ne se passe, je ne suis rien, entourer de rien. Mais je me questionne. Rien est forcément quelque chose non ? Comment expliquer ce rien si ce n'est rien ? Le rien se justifie lui-même en disant qu'il n'est rien alors il est forcément quelque chose si il se compose de rien. J'en déduit que je suis alors quelque chose. Une chose englobe beaucoup de chose, j'essaie donc de trouver quelle chose suis-je. Suis-je une chaise ? Une chaîne ou un chêne ? Un chien ou une chienne ? Un château ou un chapeau ? Wow ! L'eau froide me fais divaguer, mon cerveau semble désinhibé et continue de naviguer dans une euphorie agitée. Mon visage couard sort de l'eau, tendre et alourdi de chagrin, ce cauchemar semble prendre fin. Je retrouve ma conscience et mes 5 sens son redevenu des amis de confiance. Je n'en peux plus de ces rimes ! Je pense que vous aussi, alors c'est ici que ce finit ce récit.

MERCI À :

Francis Leduc

Gabriel Doyon

Élisabelle Renauld

Romane Gautreau

Geneviève Houde

Emeline Pierron

Cindy Ruel

Julie-Houde Audet

Gabriel Thibault

Phillip Laterreur

Benjamin Comeau

Adie Chetty

Owen Gautelier

MISE EN PAGE :



Lorrie
Designer Graphique

